

La Communauté de l'Anneau

Je vous propose de commencer ce matin une série de trois prédications. Une trilogie ! Eh oui, il y en a des célèbres dans le cinéma, d'autres en littérature... alors pourquoi pas en prédication ? Et pourquoi pas une trilogie de prédications qui s'inspire d'une trilogie ?

Je pense à l'une des plus célèbres d'entre elles, que plusieurs d'entre vous connaissent, soit par les films soit par les livres dont ils sont inspirés (ou les deux !). Les films ont été une entreprise monumentale, sans doute la plus chère de l'histoire du cinéma, et ont récolté 17 Oscars. Et depuis leur première publication en 1954, les romans ont été traduits dans plus de 20 langues et vendus à 150 millions d'exemplaires !

Je vous propose de commencer aujourd'hui une trilogie de prédications inspirée de la trilogie du Seigneur des Anneaux !

Je vous rassure, si vous n'avez ni lu les livres ni vu les films, vous pourrez suivre sans problème. Je ne vais ni raconter toute l'histoire (ce serait beaucoup trop long) ni l'analyser en détail. Je vous propose simplement d'utiliser le Seigneur des Anneaux comme une toile de fond, une référence globale, une illustration de certains principes bibliques. Car, au cas où vous ne le sauriez pas, Tolkien, l'auteur des romans, était un grand ami de CS Lewis (auteur des Chroniques de Narnia), et il était aussi un fervent croyant. Et même si ses romans ne sont pas des ouvrages explicitement spirituels, sa foi transparaît de manière évidente dans plusieurs aspects de son oeuvre.

En quelques mots, pour vous rafraîchir la mémoire ou vous donner les repères nécessaires, l'intrigue du Seigneur des Anneaux se déroule dans un monde imaginaire, la Terre du Milieu, où coexistent des humains, des elfes, des nains et

d'autres créatures, notamment les hobbits, un peuple pacifique appelé aussi semi-hommes. L'un d'eux, Frodon, hérite par son oncle d'un anneau magique. Or il se trouve que cet anneau est un instrument de pouvoir absolu convoité par Sauron, le Seigneur maléfique. Si ce dernier s'en empare, il régnera alors sur le monde et réduira en esclavage toute la Terre du Milieu. La seule solution est d'amener l'anneau là où il a été forgé pour le détruire. Mais cela implique de se rendre au cœur du Mordor, là où réside le terrible Sauron.

Le premier volet de la trilogie s'intitule La Communauté de l'Anneau. On y assiste à la constitution de la communauté qui va avoir pour mission de détruire l'anneau, ses premières aventures et épreuves. C'est une communauté diverse, constituée de 4 hobbits, un elfe, un nain, deux humains et un magicien. La plupart ne se connaissent pas vraiment, ils ont même souvent des a priori et même des inimitiés ancestrales les uns envers les autres. Mais ils vont devoir apprendre à vivre ensemble, unis dans une même quête.

Un des thèmes centraux du Seigneur des Anneaux, c'est celui de la communauté, avec l'idée que nous sommes toujours plus forts en communauté, et que nous avons besoin les uns des autres. Nous ne pouvons pas accomplir seul notre mission. L'amitié, la solidarité, l'altruisme sont des armes puissantes contre la quête de pouvoir absolu, l'oppression et le totalitarisme.

Or la notion de communauté est aussi centrale dans la Bible. Qu'il s'agisse de la communauté du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament, ou de celle de l'Eglise dans le Nouveau Testament. Pour cette dernière, on peut bien-sûr penser aux portraits de la première Église dans le livre des Actes des apôtres, ou aux métaphores utilisées par l'apôtre Paul pour décrire l'Église, en particulier celle du corps où chaque membre est solidaire des autres, avec son utilité propre.

Mais je vous propose plutôt de lire une exhortation de l'épître aux Hébreux, qui est un vibrant appel à vivre la

communauté :

Hébreux 10.24-25

24 Veillons les uns sur les autres pour nous inciter à mieux aimer et à agir en tout avec bonté. 25 N'abandonnons pas nos assemblées, comme certains ont pris l'habitude de le faire. Au contraire, encourageons-nous les uns les autres, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour du Seigneur.

Il est intéressant de noter que juste avant ces versets, l'auteur de l'épître aux Hébreux encourage ses lecteurs à s'approcher de Dieu en toute confiance, grâce au chemin ouvert pour nous par le Christ, à travers sa mort et sa résurrection. Et c'est dans le même élan qu'il les invite à vivre la communauté, en veillant les uns sur les autres, en s'encourageant mutuellement, et en résistant à la tentation d'abandonner l'assemblée. La foi n'est pas qu'une affaire privée et individuelle. Elle nous engage devant Dieu, certes. Mais elle nous engage aussi devant et avec les autres. Elle nous incorpore à une communauté.

Ne pas abandonner la communauté

Arrêtons-nous d'abord sur la mise en garde que contient notre texte : "N'abandonnons pas nos assemblées, comme certains ont pris l'habitude de le faire." Rien de nouveau sous le soleil, comme dirait l'Ecclésiaste... Il semble bien que déjà dans les premiers temps de l'Église, on entendait dire : "Ca ne me plaît plus, je vais voir ailleurs." Ou : "Celui-ci ou celle-là, je ne la supporte plus, je m'en vais."

Je ne dis pas qu'il faut toujours rester, coûte que coûte, dans une Église... Mais il est légitime de se demander s'il ne nous arrive pas de placer nos aspirations et nos intérêts personnels avant le souci de la communauté. Autrement dit, si nos motivations ne sont pas tout bonnement égoïstes. Finalement, on peut dire qu'on "abandonne l'assemblée" non pas seulement quand on la quitte, mais quand on fait passer son

intérêt propre avant le bien de la communauté...

Dans le Seigneur des Anneaux, plusieurs vont être tentés de s'emparer de l'anneau, au sein de la communauté ou autour d'elle. Parfois, ils tenteront de le justifier avec de belles paroles, en prétendant que c'est avec des motivations nobles, pour faire le bien et apporter la paix... avant de se rendre compte, parfois trop tard, que c'est une illusion de le croire. Et que les motifs sont, finalement, bien personnels. Accepter de détruire l'anneau, c'est refuser toute tentation du pouvoir absolu, même "au nom du bien".

Le modèle, dans l'Eglise, n'est pas celui du pouvoir et de la domination, c'est celui du service. N'oublions jamais que Jésus-Christ, le chef de l'Eglise, est celui qui a renoncé à lui-même, acceptant jusqu'à la mort sur la croix, pour le salut de l'humanité ! Or, de tout temps, se sont manifestés dans l'Eglises des mécanismes de domination, de manipulation, de jugement... Il faut les condamner et les combattre !

Veiller les uns sur les autres et s'encourager mutuellement

Arrêtons-nous ensuite sur la double exhortation de notre texte : veiller les uns sur les autres pour nous inciter à mieux aimer, et s'encourager les uns les autres.

Attention : veiller les uns sur les autres, ce n'est pas se surveiller mutuellement... On surveille quelqu'un dont on se méfie, on veille sur quelqu'un qu'on aime. Et justement, le but, c'est d'aimer mieux. D'aider l'autre à progresser, à grandir spirituellement. Le but, c'est de s'encourager, pas de se juger. L'Eglise est appelée à être un lieu de bienveillance et d'encouragement. Voilà deux vertus dont nous avons tant besoin aujourd'hui, et qui se manifestent dans une communauté qui vit dans la confiance et la paix.

On a besoin les uns des autres pour accomplir, ensemble, l'appel que nous partageons. Dans le Seigneur des Anneaux, même lorsque la communauté sera dispersée, ce qui arrive avant la fin du premier volet de la trilogie, chacun aura son rôle à jouer et aidera ainsi à l'accomplissement de la mission. La solidarité de la communauté se poursuit, même lorsqu'elle est dispersée.

On peut dire, d'une certaine manière, que c'est encore une autre façon d'abandonner l'assemblée que de ne se sentir concerné par elle que le dimanche matin. Or, nous ne sommes pas une Église que lorsque nous sommes réunis pour le culte. Nous le sommes chaque jour, lorsque nous accomplissons, réunis ou dispersés, l'appel que nous partageons. C'est tous les jours que nous sommes appelés à aimer et à agir avec bonté.

On vit l'Église au quotidien quand on cultive notre appartenance commune, dans la solidarité, la fraternité, la prière les uns pour les autres... et cela bien-sûr au-delà même des limites de l'Église locale. C'est cela qui nous encourage et qui nous fait progresser spirituellement !

La communauté... de l'Agneau

Pour conclure, revenons à notre comparaison avec le Seigneur des Anneaux. En tant qu'Église, nous formons ensemble une communauté, unie dans une mission partagée. Il ne s'agit pas pour nous de détruire un anneau mais d'être témoin, en paroles et en actes, de Jésus-Christ mort et ressuscité.

Bref, nous ne sommes pas la communauté de l'anneau mais la communauté... de l'Agneau (un titre attribué au Christ et qui fait référence à sa mort en sacrifice) !

Nous ne devons pas oublier que nous avons une mission à accomplir, définie par le Christ. La raison d'être d'une Église, ce n'est pas seulement d'être un lieu de fraternité,

de communion, de ressourcement... C'est bel et bien de répondre à l'appel que le Christ nous adresse.

Ce que nous vivons, notre façon de vivre l'Eglise, nos activités, notre projet... est-ce que tout cela contribue à l'accomplissement de la mission du Christ ? C'est la seule véritable question à se poser en tant qu'Eglise.

Et pour chacun, à notre niveau, nous pouvons nous demander : quel rôle, aussi modeste soit-il, ai-je, moi, à jouer pour contribuer à cette mission ?

Je vous laisse avec ces deux questions... en attendant le prochain volet de notre trilogie.

Rafraîchis... et rafraîchissants! (Dieu, source de notre vitalité 4/4)

Pour terminer ma série de prédications estivales autour de l'eau comme signe de la vitalité de Dieu dans notre vie, j'aimerais reprendre avec vous cette parole de Jésus qui invite ceux qui ont soif à venir à lui pour boire.

Lecture biblique : Jean 7.37-39 (traduction Nouvelle Bible Segond)

37 Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !

38 Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Ecriture – des

fleuves d'eau vive couleront de son sein.

39 *Il dit cela au sujet de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui mettraient leur foi en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.*

1/ « Je suis la source »

L'invitation de Jésus est claire : c'est en lui, auprès de lui, que nous pouvons étancher nos soifs profondes. Jésus se définit comme la source qui vient nous combler, dans la lignée d'autres affirmations que Jean se plaît à souligner dans son Evangile : je suis le pain de vie (Jn 6), je suis la lumière du monde (Jn 8), je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14), je suis le cep (qui connecte les sarments à Dieu) (Jn 15), je suis la résurrection et la vie (Jn 11).

Les « je suis » de Jésus ne sont pas dogmatiques : il ne suit pas un programme déterminé pour révéler progressivement des indices sur son identité... En fait, on se rend compte que bien souvent Jésus réagit au contexte de la situation pour révéler un peu mieux qui il est. Par exemple, il déclare « je suis le pain de vie » après avoir multiplié pains et poissons pour nourrir la foule, et il faut comprendre : le pain fait de céréale nourrit notre corps, mais c'est par Jésus que notre âme se nourrit et trouve satiété.

Ici, c'est pareil : Jésus lance cette parole d'invitation au dernier jour de la fête des Tabernacles/ des Huttes/ des Tentés. C'était la troisième fête des moissons dans l'année juive : célébrée vers septembre-octobre, elle évoquait les moissons d'automne et les vendanges. Pour protéger les récoltes, on construisait des petites cabanes/ huttes au-dessus des plantes, qui rappelaient du coup la période du désert, à l'époque de Moïse, entre la sortie d'Egypte et l'entrée en Terre Promise, où les Juifs avaient dû vivre sous tente, en nomades. A partir des petites huttes, le peuple

était invité à méditer sur la façon Dieu l'avait conduit dans le désert.

Quel rapport avec l'eau ? A la fin de l'été, la sécheresse était importante, et cette fête était associée à des prières pour qu'il pleuve et que la récolte soit abondante. A l'époque, une grande partie de l'économie juive repose sur l'agriculture, donc prier pour avoir de l'eau, c'est prier pour avoir de quoi vivre ! Mais du coup, comme il y avait aussi cette méditation sur la traversée du désert, l'accent était porté sur la soif dans le désert, et sur la façon dont, par deux fois, en l'absence d'un point d'eau, Moïse avait fait surgir de l'eau à partir d'un simple rocher – clairement des miracles de Dieu pour prendre soin de son peuple.

Pendant la fête des Huttes, il y avait donc prières & rituels pour demander de l'eau pour les récoltes, mais aussi, pour demander à Dieu d'étancher les soifs spirituelles – une prière pour le présent qui touche aussi pour l'avenir, avec l'attente d'un renouveau profond (cf. Ezechiel 47 avec l'image du fleuve d'eau vive qui vivifie le pays).

Jésus promet paix et rafraîchissement à ceux qui viennent à lui, peu importe qui ils sont, du moment qu'ils reconnaissent leur besoin de Dieu. Par rapport à tout ce contexte, Jésus se positionne donc en disant que c'est lui, la vraie source, celle qui vient directement de Dieu. C'est lui la source tant attendue, celle qui vient étancher les soifs. Par lui, Dieu se donne lui-même en Esprit (même s'il faut attendre que Jésus soit mort, ressuscité, et auprès de Dieu pour recevoir cet Esprit divin – ce sera l'événement de la Pentecôte, qui se reproduit quand nous nous tournons vers Jésus avec foi).

2/ Nos soifs étanchées en Christ

Comment Dieu vient-il étancher notre soif ? Par Jésus, il nous accueille, nous relève, nous reconforte, nous soulage, nous pardonne, nous libère de la honte et de la culpabilité, il

nous donne sa paix, il donne une direction et un sens, et quoi que nous traversions, il nous assure de sa présence.

Ca ne signifie pas que nous n'ayons aucune autre soif ! Humainement, nous avons besoin d'un minimum de sécurité, d'être en santé, de relations familiales et amicales bienfaisantes, de contribuer à la société, etc. La fameuse pyramide de Maslow liste ces besoins et même les organise : si vous avez un travail génial et épanouissant (en haut) mais qu'il ne vous permet pas de manger à votre faim, ou que vous êtes par ailleurs dans une relation de couple qui met votre vie en danger, votre vie sera bancale...



Mais cette pyramide ne prend pas en compte les besoins spirituels. Où les placer ? Tout en haut, comme la cerise sur le gâteau de la vie : quand on a tout, on peut se poser la question de Dieu ? OU tout en bas, au fondement : mais quand on est épuisé de fatigue ou de faim, il est peut-être difficile de penser à Dieu. OU complètement à côté, comme un truc facultatif dont on peut très bien se passer ?

Je pense que pour Jésus, notre soif spirituelle se situe en fait à tous les niveaux, comme en toile de fond, qui n'efface pas les autres besoins mais qui nous fait vivre autrement. Vous pouvez manquer de beaucoup de choses, être en très mauvaise santé par exemple, ou traverser une tragédie, et pour autant, en même temps, expérimenter la chaleur de la présence de Dieu. A l'inverse, vous pouvez tout avoir, et pourtant vous demander à quoi sert la vie... Etre entouré d'amis, avoir une famille soudée et bienveillante, tout en vous demandant encore

si vous en valez la peine.

Jésus ne promet pas de régler aujourd'hui tous nos problèmes d'un coup de baguette magique. Mais à travers lui, Dieu promet de répondre à nos soifs intérieures, de nous soutenir, et nous conduire même à travers les pires tempêtes. Et il promet de nous aimer, dans le meilleur et dans le pire, aujourd'hui et toujours.

3/ Être rafraîchis... pour devenir rafraîchissants !

Mais quand on a dit tout ça, on n'a évoqué que la moitié de ce que Jésus dit, une moitié tellement apaisante qu'elle nous suffit ! Jésus est la source qui vient de Dieu, de lui coulent avec abondance amour et liberté, paix et espérance. Pourtant, il reste le verset 38... « *Celui qui met sa foi en moi, – comme dit l'Écriture – des fleuves d'eau vive couleront de son sein.* »

Et c'est un verset vraiment problématique. Déjà parce qu'aucun texte de l'Ancien Testament ne dit cela exactement – il faut penser que Jésus fait plutôt ici un résumé, basé sur les lectures bibliques de la fête du Tabernacle. Ensuite, parce que, de qui coulent ces fleuves d'eau vive ? De Jésus, bien sûr ! Il vient de dire qu'il est la source ! Pourtant, ce n'est pas comme ça que la phrase est formulée... Quand on lit naturellement, on comprend que les fleuves coulent plutôt du croyant ! Quand Jésus se décrit, bien souvent il invite à venir à lui, et ensuite, il décrit les conséquences pour celui qui a foi en lui, ce qui correspond bien à nos versets.

a/ une vocation pour nous aussi

Celui qui vient à Jésus avec la soif sera non seulement désaltéré, mais il recevra aussi une abondance torrentielle : quand Dieu donne à boire, ce n'est pas avec parcimonie ! Et la quantité n'efface pas la qualité : c'est de l'eau vive et vivifiante qui coule...

Mais a-t-on épuisé tout ce que Jésus veut dire ici ? Par définition, un fleuve s'écoule vers un endroit (la mer) : ce n'est pas une fontaine ou un geyser. Non, un fleuve, avec une direction, un environnement, des rives etc. La semaine dernière, nous évoquions ensemble la vision du prophète Ezechiel, ch.47, qui voit le fleuve de Dieu renouveler le désert et même vivifier la Mer Morte.

Serait-il possible que Jésus nous dise qu'en allant à lui, non seulement nous serons désaltérés, que nous pourrions plonger dans le fleuve de Dieu, être immergés dans sa vie et son amour... mais qu'en plus, nous pourrions devenir nous-mêmes des mini-fleuves et irriguer autour de nous ?

Précision : nous ne serons jamais LE fleuve, LA source de vie – nous ne sommes pas des petits dieux... Mais l'impact désaltérant de Dieu se limite-t-il à notre âme ? Ou Dieu voudrait-il faire de nous des bénéficiaires ET des acteurs de son œuvre revitalisante ?

Alors je vous propose l'image suivante : connectés à la source vivante qu'est Dieu, nous pouvons devenir des pics d'arrosage... Participer nous-mêmes, activement, tels que nous sommes et où nous sommes, à l'œuvre de Dieu dans ce monde.



Est-ce vraiment si étonnant ? A plusieurs reprises, Jésus évoque notre participation à l'œuvre de Dieu, à partir de ce que nous vivons avec lui. 2 exemples :

Je suis la lumière du monde (Jn 8.12) -> Vous êtes la lumière

du monde (Mt 5.14)

Je suis le cep (Jn 15.5) -> vous êtes les sarments (Jn 15.5) – ceux qui portent du fruit ! Jésus porte du fruit sur nos branches !

Nous pourrions considérer que c'est de l'arrogance, que c'est se mettre à la place de Dieu... Et pourtant, dès la création, Dieu donne un statut particulier à l'humanité : nous ne sommes pas seulement ses enfants qu'il aime, nous sommes aussi ses collaborateurs, appelés à cultiver et garder le monde qu'il a créé. L'arrogance, ce serait de croire qu'on peut le faire sans lui, qu'on peut gérer le monde sans se préoccuper de son propriétaire ! Mais ne tombons pas dans le tout ou rien... Même si Dieu est LA source de vie, c'est sa joie de nous faire participer... De nous voir aimer l'autre en puisant à son amour, de nous voir créer, imaginer, travailler, éduquer, soigner, organiser, développer, clarifier, servir, nourrir, construire... Il pourrait le faire tout seul, mais il choisit de le faire avec nous et *par* nous, pour sa joie !

b/ rafraîchis et rafraîchissants

Dieu veut nous rafraîchir, et nous rendre, nous-mêmes, de plus en plus rafraîchissants ! C'est un objectif & un processus, bien sûr !

A quoi ressemblerait, pour vous, quelqu'un de rafraîchissant ?

Une définition possible, pour moi : quelqu'un de libre et de libérateur, de sincère et honnête, de joyeux et constructif, de reconnaissant et généreux, de paisible et réconfortant, d'équilibré et sage... En fait, quelqu'un qui va bien et qui permet aux autres d'aller bien. Evidemment c'est un idéal !

Comment arroser autour de nous ? Comment rafraîchir notre carré de terrain ? Je vous propose juste 3 pistes pour mieux arroser :

- Mieux être présent, à l'écoute, patient, fidèle, bienveillant... accueillir comme Dieu accueille
- Nous mettre au service de ceux qui nous entourent : sans nous noyer, mais intégrer par exemple les besoins de l'autre dans nos projets, dans notre temps...
- Oser dire notre espérance (je ne parle pas exclusivement de notre témoignage de conversion en 3 points ou d'un traité biblique, mais simplement d'évoquer un peu plus librement la réalité de notre vie de foi, de notre espérance, de la vie que nous avons en compagnie de Dieu...)

Et bien sûr, la prière... la prière pour recevoir de Dieu, et pour nous rendre disponibles devant lui. *Seigneur, à quoi m'appelles-tu aujourd'hui ? Comment puis-je irriguer, en ton nom, la terre que je vais fouler ? Rafraîchis-moi, et permets-moi de participer à ton œuvre de rafraîchissement, même avec une simple goutte d'eau.*

La vitalité, notre espérance (Dieu, source de vitalité 3/4)

Culte visible ici (prédication à 24'20):

<https://www.youtube.com/watch?v=10xn0svB22I>



Je ne sais pas si je vous l'ai déjà raconté, mais quand je suis arrivée à Toulouse, j'ai changé d'agence bancaire. Ma conseillère a demandé à me rencontrer. Elle était très sympa, et quand elle a su que j'étais pasteur (depuis 1 mois !), elle m'a posé des tas de questions : *mais comment on devient pasteur ? c'est possible de se marier ?! et comment ça marche au niveau financier ?* (puis elle a élargi) *quelle est ma position par rapport au mariage homosexuel ? et puis pourquoi la guerre, les catastrophes, le handicap ?* Et voilà, dans le bureau de la conseillère, avec toutes les affiches d'entreprise, que j'essaie de répondre succinctement, mais avec des nuances, à ces questions qui partent dans tous les sens.

A un moment, j'en viens à expliquer que pour moi, le monde a été créé bon et beau, mais que quelque chose a mal tourné, et que je crois que Jésus apporte la solution. *Ah oui, et comment ?* demande-t-elle avec sincérité. Euh... dans ma tête défilaient les images de l'Apocalypse : les anges, les chevaux, les trompettes, la Jérusalem céleste... C'était complètement en décalage avec le poster pour le compte épargne-logement à côté de moi. Je ne sais plus comment je m'en suis sortie, mais je me souviens de cette difficulté à parler de mon espérance, et même à me la représenter.

Quelle est notre attente pour le monde ? C'est quoi, ce fameux paradis ? Notre foi en Christ nous assure du pardon et de l'amour de Dieu, mais pour le reste ?

Il y a quelque temps, je relisais le livre d'Ezechiel, et j'arrive à la dernière section (ch.40-48) qui décrit l'espérance du salut apporté par Dieu. Il y a de très belles promesses chez les prophètes, mais Ezechiel, lui, reçoit une vision, qui décrit la réalité à venir comme un nouveau Temple. Et quand je dis « décrit », il raconte tout : les mesures, les matériaux, etc. J'avoue que j'ai tendance à lire en diagonale ce genre de texte, un peu en me forçant, et puis au milieu, je tombe sur le chapitre 47, que je vais lire avec vous. C'est une vision prophétique, imagée et symbolique.

Lecture biblique: Ezechiel 47.1-12

1 L'homme (qui me guidait dans la vision) me ramena à l'entrée du temple. Je vis alors que de l'eau jaillissait de dessous l'entrée vers l'est ; la façade du temple était en effet orientée à l'est. L'eau s'écoulait du côté sud du temple, puis passait au sud de l'autel.

2 L'homme me fit sortir du temple par le porche nord et m'en fit contourner l'extérieur jusqu'au porche oriental. L'eau s'écoulait au sud de ce porche.

3 Il s'avança vers l'est ; il tenait un cordeau à la main avec lequel il compta 1 000 mesures dans cette direction. Il me fit traverser l'eau : elle m'arrivait aux chevilles. **4** Il compta encore 1 000 mesures et me fit traverser l'eau : elle m'arrivait aux genoux. Au bout des 1 000 mesures suivantes, il me fit de nouveau traverser l'eau : cette fois-ci, elle m'arrivait à la taille. **5** Il compta encore 1 000 mesures, mais je ne pouvais plus traverser, car l'eau était si profonde qu'il fallait nager. C'était devenu un torrent infranchissable.

6 Il me dit : « As-tu bien regardé, toi, fils d'Adam ? » Il m'emmena un moment à l'écart puis me ramena au bord du torrent. **7** Je constatai alors qu'il y avait de très nombreux arbres sur chaque rive.

8 L'homme me dit : « Ce torrent se dirige vers l'est du pays, il descend la vallée du Jourdain et débouche dans la mer Morte. Lorsqu'il parvient à la mer, il en renouvelle l'eau, qui devient saine. **9** Des êtres de toute espèce se mettront à grouiller et les poissons se multiplieront partout où le torrent arrivera. Il assainira la mer et, là où il se déversera, il apportera avec lui la vie. **10** Alors, depuis En-Guédi jusqu'à En-Églaïm, partout il y aura des pêcheurs qui mettront leurs filets à sécher sur les bords de la mer. On y trouvera un aussi grand nombre d'espèces de poissons que dans la mer Méditerranée. **11** Cependant les marais et les lagunes de son littoral ne seront pas assainis, on les gardera comme réserves de sel.

12 Sur chaque rive du torrent, des arbres fruitiers de toutes sortes pousseront. Leur feuillage ne se flétrira jamais et ils produiront sans cesse des fruits. Ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, car ils sont arrosés par l'eau provenant du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leurs feuilles de remède. »

C'est un texte qui a donné la trame de la vision finale de l'apôtre Jean, dans l'Apocalypse (ch.22), avec des petites différences. C'est intéressant de relever les points forts de la vision d'Ezechiel, parce qu'elle évoque des éléments que l'Apocalypse ne reprend pas toujours, pas parce que c'est faux mais parce que l'intention de l'Apocalypse est d'insister sur d'autres points.

1/ Le fleuve, image de la vitalité de Dieu

Le fleuve, ici, c'est vraiment l'image de la vitalité de Dieu. Le Temple représente la présence de Dieu dans le monde, et de sa présence, coule/découle la vie.

Nous attendons le jour où Dieu sera pleinement présent, visiblement présent, dans toute sa création, qui l'accueillera

avec joie.

Ensuite, il y a l'histoire des 4 fois 1000 mesures : 4000 coudées ça fait moins de 2 km. En moins de 2 km, le cours d'eau passe d'une hauteur de quelques cm (à la hauteur des chevilles) à plus d'un mètre cinquante (au-delà des épaules, impossible à traverser sans nager). Sans avoir d'affluent, le fleuve grandit par lui-même, de façon exponentielle, par une force intérieure – et on n'imagine même pas sa profondeur au bout de 30-40 km, quand il arrive à la Mer Morte !

La vitalité de Dieu se nourrit d'elle-même et se déploie avec une abondance que nous avons du mal à imaginer.

Enfin, ce fleuve revivifie tout sur son passage : les rives désertiques se couvrent d'arbres fruitiers. Leurs fruits sont bons et abondants, et leurs feuilles, pleines de propriétés thérapeutiques. C'est le pouvoir de l'eau dans le désert : l'abondance jaillit.

Mais ce qui est peut-être le plus saisissant, c'est que ce fleuve renouvelle la mer morte. Cette mer, située à l'est de Jérusalem, est environ 10 fois plus salée que l'eau de mer habituelle, et aucun poisson ni aucune algue ne peuvent subsister dans de telles conditions, d'où le nom de « mer morte ». J'ai eu la chance de visiter la mer morte, et de pouvoir m'y baigner : j'avais à ce moment-là des petites lésions sur la peau – ça m'a brûlé pendant des heures, comme si on m'avait frottée avec du sel. L'anecdote souligne surtout à quelle point cette mer est invivable!

Or le fleuve de Dieu *renouvelle* la mer morte. C'est difficile d'imaginer notre espérance, un monde heureux et paisible, la résurrection, les morts qui reviennent à la vie... Alors la vision d'Ezechiel nous parle peut-être mieux : on passe de ce qui est vide, stérile et brûlant à une mer agréable, rafraîchissante, remplie à déborder de poissons et de vie.

2/ La promesse d'un nouveau

Dans la vision d'Ezechiel, la mer morte symbolise bien plus que l'étendue d'eau salée. C'est tout ce qui est mort dans notre monde, ou ce qui empêche la vie telle que Dieu la désire. C'est la violence (de la guerre internationale à la violence familiale, en passant par la guerre civile, le terrorisme, le harcèlement et le racisme), c'est l'esclavage moderne dans notre économie mondialisée, c'est l'idolâtrie de l'argent et du pouvoir, c'est le mépris de l'autre, c'est les désastres écologiques, c'est la maladie, c'est la confusion spirituelle... Tout ce que nous voyons ou dont nous entendons parler ou que nous subissons, et qui nous révolte, parce que Dieu est un Dieu créateur, un Dieu de vie, et il a mis en nous l'aspiration à la vie. Quand nous voyons ce qui est mortifère, nous sommes révoltés, et Dieu aussi.

Or dans la vision d'Ezechiel, la mer morte ne disparaît pas : elle est transformée. Elle est renouvelée, vivifiée, remplie, rénovée, purifiée. Les zones d'ombre autour de nous, ces lieux de désespoir, ces situations sordides ou effrayantes qui nous impressionnent, Dieu ne veut pas les effacer, il veut en faire des lieux où la vie grouille et déborde. Il veut les faire passer de la mort à la vie – en somme, les faire ressusciter. Le texte d'Ezechiel utilise même des mots qui rappellent le premier chapitre de la Genèse, quand, à partir du vide et de la confusion, Dieu crée un monde harmonieux et abondant. Le Dieu qui crée peut ressusciter.

Cette vision nous invite à voir l'œuvre de Dieu autrement. Quand il purifie le monde, il n'agit comme un vieux prof acariâtre et sévère, qui corrigerait rageusement une copie au stylo rouge en barrant neuf mots sur dix. Non, Dieu est généreux et patient. Il ne regarde pas nos vies et notre monde avec dégoût, en trépignant d'impatience à l'idée d'effacer tout ce qui le dérange ! Il est plutôt comme une infirmière qui refait les pansements d'un grand brûlé, qui applique le traitement jour après jour, jusqu'à ce que la peau se renouvelle et que le patient reprenne sa vie. Quel amour et

quelle tendresse en Dieu pour les mers mortes de notre monde, quel désir de les vivifier, de les transformer, de les rendre justes et belles et droites et fortes !

3/ L'impact sur notre vie de foi

Qu'est-ce que ça change pour nous ?

Déjà, ça corrige notre vision de Dieu : loin d'être austère et dur, notre Dieu est un Dieu généreux et joyeux, qui désire la vie, et la vie pour tous. Aucun être, aucune situation n'est trop morte pour lui : il veut y recréer la vie.

C'est important aussi d'avoir la vision d'ensemble. Souvent nous sommes centrés sur notre besoin de Dieu, notre pardon, notre salut individuel, notre paix intérieure... Et c'est essentiel ! Mais Dieu voit les choses en grand : il a créé notre planète dont nous n'avons pas fini d'explorer les ressources, l'humanité en milliards, et la bagatelle de 100 milliards de galaxies. Dieu voit les choses en grand ! Et même si nous ne pouvons pas faire le tour de ses projets, prendre un peu de recul, nous décentrer de nous, et prendre conscience que ses plans de salut nous dépassent, c'est salutaire.

Voir les choses en grand... pour admirer Dieu encore plus ! Pour prendre davantage conscience de sa bonté surabondante ! pour voir que son œuvre en Christ déborde mon destin et même le destin de l'église : Dieu a un projet pour le monde.

Et ce projet nous invite à regarder autrement la réalité de notre vie et de notre monde : avec lucidité, compassion et espérance. Quelques soient les problèmes d'une personne ou la gravité d'une situation, rien n'est complètement désespéré. Tout cela, Dieu le connaît et il veut y mettre la vie. Nous n'avons pas à détourner les yeux avec gêne, à nous anesthésier ou à nous divertir, ou à nous décourager parce que la situation nous dépasse. Avec lucidité et espérance, nous pouvons prier *que ton règne vienne*, que ce fleuve de vie vienne renouveler les déserts et les mers mortes...

Car oui, ce qui est incroyable, c'est que Dieu nous invite à expérimenter dès aujourd'hui ce fleuve de vie... mais comment ? C'est ce que nous verrons la semaine prochaine !

S'abandonner à Dieu (Dieu, source de notre vitalité 2/4)

Il était une fois, un homme...

Non, ce n'est pas un conte de fées que je voudrais vous raconter. Ça peut y ressembler, mais ne vous laissez pas impressionner : c'est une histoire, une histoire vraie. J'en ai été témoin il y a longtemps, quand j'ai eu la chance de voyager en Israël... Ce voyage a changé ma vie et celle de ceux qui m'entouraient.

Nous n'y sommes pas allés pour faire du tourisme, nous y sommes allés en dernier recours.

J'étais alors le serviteur d'un homme appelé Naaman. Nous venons du pays d'Aram, que d'autres appellent la Syrie. En ce temps-là, mon pays et le pays d'Israël se faisaient régulièrement la guerre, et dernièrement nous remportions systématiquement la victoire. A croire que leur dieu les avait abandonnés ! Pourquoi sommes-nous allés chez nos ennemis ? Parce que mon maître était désespéré.

Naaman était un homme de grande stature, un général renommé et apprécié par le roi. C'était l'incarnation de la force physique, mais aussi mentale : les stratégies militaires qu'il élaborait étaient sans défaut. Il était devenu le bras droit de notre roi. Mais un jour, on ne sait pas comment, cette

force de la nature est tombée malade.

Au début, personne ne s'en doutait, il était juste plus fatigué et irritable, mais ça arrive. Au bout d'un moment, pourtant, on a commencé à voir apparaître sur ses mains et sur son cou, qui débordaient du col, des sortes de plaques rouges et boursouflées, qui se sont vite répandues, même sur son visage. Ces plaques le démangeaient beaucoup, et j'ai compris que sa cuirasse était presque insupportable à porter. La nuit, il se levait de plus en plus, je l'entendais marcher dans le palais : les brûlures devaient l'empêcher de dormir.

On a vu alors défiler une quantité de médecins, il fallait sans cesse chercher tel produit, faire tel sacrifice, manger tel aliment, appliquer telle dédoction... mais rien n'y a fait. Dans cette période de pure frénésie, rien n'a fonctionné. Mon maître était très pudique, mais je voyais bien, mois après mois, qu'il commençait à désespérer. Il refusait toutes les invitations, n'assistait plus qu'aux cérémonies obligatoires, il se désintéressait de tout.

Je crois qu'au-delà de la douleur physique, il se sentait diminué en tant qu'homme, et qu'il avait honte de cette situation, même s'il n'y était pour rien.

Une petite esclave juive avait rejoint le palais. Voyant que la situation durait, elle demanda à voir notre maîtresse. Très timidement, elle lui parla d'un prophète, dans son pays natal, en Israël, qui faisait beaucoup de miracles. Peut-être pourrait-il aider Naaman ? Notre maîtresse en parla à son époux, qui en parla au roi : celui-ci appréciait tant Naaman qu'il lui accorda son congé sans difficultés. Il lui confia une lettre de recommandation pour le roi d'Israël, et lui donna une montagne de cadeaux pour amadouer ce roi ennemi. Il y avait, au moins 500 kilos d'argent, 80 kilos d'or, 10 tenues royales brodées et serties de pierres précieuses... Un vrai trésor !

Je passe sur le voyage, qui nous a pris plus d'une semaine. En arrivant à la capitale, nous allons directement au palais, où le roi juif, un peu étonné, nous accueille. On commence le protocole, on donne une partie des cadeaux (bien appréciés !), mais quand le roi lit la lettre, il s'emporte. *Quoi, qu'est-ce que cette histoire ? Pourquoi venir lui mettre sur le dos la maladie de Naaman ? Enfin, il n'est pas Dieu, il ne peut pas rien y faire ! Est-ce que ce ne serait pas plutôt un prétexte de l'ennemi pour venir l'espionner ?*

Nouvelle déception pour mon maître. Nous avons besoin de racheter des provisions pour le voyage retour, alors nous attendons quelques jours au palais, dans cette atmosphère de suspicion vraiment inconfortable.

Un soir, le roi nous convoque, très agité : il a reçu une lettre d'un certain Elisée, qui se prétend prophète, et qui affirme pouvoir guérir Naaman. Le roi n'a pas l'air très au courant, et sur le moment, je trouve ça bizarre qu'il ne sache même pas qu'il y a dans son pays un prophète censé être si puissant.

Bon, quitte à être en Israel, même s'il n'a plus beaucoup d'espoir, mon maître décide de passer voir Elisée. Nous voilà repartis jusqu'au village du prophète, dont la maison (cabane !) se tient un peu à l'écart. Sur le chemin, avant même que nous ayons pu arriver et expliquer notre démarche, un homme vient à notre rencontre. Le prophète ? non, non non, il se présente, c'est son serviteur. Il nous dit, de la part d'Elisée, que la maladie de Naaman disparaîtra si celui-ci va se baigner sept fois dans le Jourdain, le fleuve qui coule juste à côté.

Le visage de mon maître se décompose. Aucun protocole n'a été respecté. *Lui, le grand général, le n°2 du pays d'Aram, voilà comment on le traite ? On l'accueille sur un bord de chemin poussiéreux ? On ne daigne pas le rencontrer face à face ? On ne l'examine pas ? On l'envoie prendre un bain ? N'importe*

quoi ! Comme s'il ne pouvait pas faire ça chez lui ! Vexé, déçu, furieux, mon maître fait faire demi-tour à son char.

D'un côté, je le comprends, mais de l'autre, après avoir fait tout ce chemin, s'arrêter si tôt, c'est dommage ! Avec les autres serviteurs, nous commençons à discuter. Parce que, nous l'aimons bien, Naaman : il est exigeant, c'est vrai, mais respectueux, plein de bon sens (la plupart du temps). Alors à notre tour, nous essayons de le convaincre : *si le prophète avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurait-il pas fait ? Pourquoi ne pas tenter de se baigner ici ? qu'a-t-il à perdre ?* Naaman rechigne, mais l'idée fait son chemin.

C'est vrai que la simplicité fait parfois peur : on préfère suivre un protocole clair, même s'il est lourd. Quand le processus est compliqué, ça valide en quelque sorte la gravité de ce qu'on vit. Et puis, ça fait sérieux, réfléchi, efficace. Aller prendre un bain ? Sans formule magique ni geste, ni même présence du prophète ? Chez nous, en Aram, les dieux exigent toujours des choses compliquées. Le dieu d'Elisée serait-il capable d'agir ainsi, aussi simplement ? C'est difficile d'y croire...

Je n'oublierai jamais ce qui s'est passé ensuite. Ça n'a peut-être duré que quelques minutes, mais ce moment avait le poids de l'éternité.

Naaman arrête le char, descend, il s'approche de la rive du Jourdain. Il enlève son manteau de dessus, et le pose à côté. Vêtement après vêtement, lentement il se dépouille, là sous nos yeux, comme s'il nous avait oubliés. Au début, nous détournons les yeux, pudiques, mais la situation est trop inédite. C'est plus que ses vêtements, qu'il enlève – c'est ses médailles, son rang, son statut, et son identité.

Les morceaux de peau apparaissent, et les fameuses plaques rouges. Il en a partout, ça fait mal rien qu'à le regarder. Naaman avance d'un pas hésitant, met un pied dans l'eau, puis

va plus en profondeur. L'eau, qui ne doit pas être très chaude, lui arrive à la taille. Il s'accroupit, s'incline, plonge la tête sous l'eau. Il se redresse. Une fois. Il attend, inspire à nouveau, et replonge. Deux fois.

Je le regarde plonger, et je compte : sept fois, répétitives, qui prennent tant de temps, qui restent si laborieuses, comme si chaque fois une couche de vie glissait de son corps et fondait dans l'eau. Je pense alors à tout ce que je n'aimerais pas exposer, ni au regard des hommes ni au regard d'un Dieu. Je pense à tout ce qui me pèse, tout ce qui me démange et me brûle, même si personne ne le voit. Y aurait-il un moyen de m'en décharger ? d'en être lavé ?

Naaman se redresse et sort du fleuve. Mais, ce n'est plus le même homme ! sa peau est redevenue comme avant, lisse et brune comme la nôtre ! Nous n'en revenons pas... Naaman a l'air hébété, comme au réveil d'un long sommeil, ou au retour d'un pays lointain. Le soulagement se lit sur ses traits, avec autre chose, que je n'arrive pas à définir. Une conviction ? Une détermination ?

Un autre serviteur lui tend une tenue de rechange, il ne met que la longue chemise de dessous, chausse les sandales et part, presque en courant, vers la cabane d'Elisée. Cette fois-ci, le prophète sort à sa rencontre. Naaman tombe à genoux, il lui raconte, avec des gestes et des éclats de voix, ce qui vient de se passer.

En m'approchant, j'entends qu'il lui propose le reste des cadeaux, mais non, répond le prophète, c'est gratuit. **Quand Dieu agit, c'est gratuit** ! Tout ce que Dieu désire, c'est qu'on lui fasse confiance.

Alors, Naaman se redresse. D'une voix forte, il dit qu'il a

compris. Les dieux qu'il connaissait jusqu'à maintenant, et même toutes les choses dans lesquelles il plaçait sa confiance et son identité, ces choses sont vides et inutiles, mais le Dieu d'Israel, c'est lui le Dieu qui fait vivre. Et ce dieu-là est pour tout le monde, même pour Naaman, un étranger, un malade, un ennemi ; même à lui, Dieu a fait grâce.

Naaman fait venir un âne, et demande à prendre un peu de terre, d'ici, en souvenir de ce qu'il a expérimenté dans le Jourdain. Cette terre l'aidera à continuer de vivre avec Dieu et pour Dieu, même en Aram.

Nous sommes rentrés, et Naaman s'est effectivement tenu à sa foi. Je l'ai toujours vu murmurer des prières à son Dieu. Il a demandé à s'occuper des affaires intérieures, rechignant à retourner au front. Quand il est mort, d'une autre maladie, malgré les douleurs il s'accrochait à la paix. Il disait qu'il avait l'assurance que Dieu l'accueillerait.

(récit basé sur le texte de 2 Rois 5.1-19)

— — — — —

La semaine dernière, le psaume 1 nous conduisait à voir la vie avec Dieu comme un arbre planté près d'un cours d'eau, puisant en Dieu sagesse, réconfort, soutien, protection, inspiration. Mais l'histoire de Naaman nous dit que la vie avec Dieu, c'est bien davantage : la foi n'est pas un truc en plus, une béquille qu'on ajoute à notre boîte à outils, une nouvelle corde à notre arc, un Dieu chez qui on va se servir. Non, la vie avec Dieu, c'est un fleuve dans lequel on plonge, tout entier, avec nos faiblesses et nos forces, avec nos illusions et nos questions, une relation dans laquelle on plonge tout entier et qui remplit toute notre vie.

Dieu lui-même a plongé pour nous rejoindre : en Christ, il est descendu dans le Jourdain, mieux, il est monté sur une croix, pour porter nos faiblesses et nos illusions, et répondre à notre question : oui, il nous aime, oui, il veut nous donner

la vie.

Pour saisir la vie de Dieu, nous avons toujours besoin de revenir au Christ, mort et ressuscité, lui qui a plongé pour nous rejoindre, et qui est ressorti vivant, pour toujours, nous invitant à le suivre pour entrer dans la vie de Dieu.

Déterminés à être heureux (Dieu, source de notre vitalité 1/4)

Qu'est-ce qui définit une vie réussie ? Pour certains, c'est le fait d'adhérer à un système de règles sociales, politiques ou religieuses. Pour d'autres, c'est ce qu'on a obtenu : argent, pouvoir, possessions matérielles, statut social... D'autres ne jureront que par la popularité, mesurée aujourd'hui au nombre de clics/likes sur les réseaux sociaux. D'autres encore se concentreront sur l'intensité des expériences vécues. Mais depuis quelques décennies, devant les errances politiques et religieuses, devant la vanité du consumérisme et l'instabilité de la popularité, une autre mesure tend à s'imposer pour qualifier une vie de réussite : l'expression de soi, le développement ou l'épanouissement personnel. De plus en plus, la réussite c'est le fait d'être en phase avec soi-même.

Ce refus du conformisme ou des apparences sonne assez juste, on ressent un désir d'authenticité rafraîchissant et libérateur. Pourtant, j'ai l'impression que parfois, c'est comme si nous devenions un petit monde clos : notre source est

en nous, notre but est nous-mêmes, le moyen c'est le corps, les pensées, le quotidien, l'expérience. De soi à soi par soi. Je deviens mon propre champ d'accomplissement. C'est peut-être libérateur, mais poussé à l'extrême ça devient étroit et stérile.

Les textes bibliques abordent bien sûr la question du bonheur, de la vie réussie. J'aimerais en aborder un avec vous ce matin : le psaume 1. A la différence des autres psaumes, celui-ci n'est pas une prière ou un chant, mais un petit poème de sagesse composé en introduction du recueil des psaumes, à la spiritualité si foisonnante.

Lecture biblique : Psaume 1 (Bible du Semeur)

1 Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants,

qui ne va pas se tenir sur le chemin des pécheurs,

qui ne s'assied pas en la compagnie des moqueurs.

2 Toute sa joie, il la met dans la Loi de l'Eternel, qu'il médite jour et nuit.

*3 Il prospère comme un arbre implanté près d'un cours d'eau ;
il donne toujours son fruit lorsqu'en revient la saison.*

Son feuillage est toujours vert ; tout ce qu'il fait réussit.

4 Tel n'est pas le cas des méchants : ils sont pareils à la paille éparpillée par le vent.

5 Aussi, lors du jugement, ils ne subsisteront pas,

et nul pécheur ne se maintiendra parmi la communauté des justes.

6 Oui car l'Eternel prend en compte la voie suivie par les justes ;

mais le sentier des méchants les mène à la ruine.

Deux chemins

Ce psaume a bien pour but de nous encourager à suivre la voie du bonheur, de la réussite : la preuve, cette image de l'arbre planté près d'un cours d'eau, vert et fécond. L'image semble peut-être anodine, dans notre région si verdoyante, mais dans un pays aride comme Israël, l'arbre près du cours d'eau, c'est le sommet de la plénitude, c'est tout ce dont un arbre peut rêver.

Alors comment aller vers le bonheur ? Dans ce psaume introductif, pas de nuance mais des grands principes – d'où le côté binaire très fort dans le psaume : il y a le bon chemin, et le mauvais. Sur le bon chemin, on arrive à la réussite, à la joie, à une vie qui tient la route et qui a du poids. En face, on trouve une vie inconsistante, vaine, frivole, sans racines et sans fruits, qui se dissout elle-même dans le néant (la ruine).

La clef : la relation avec Dieu

La différence entre les deux chemins ? C'est la relation avec Dieu. Pas ce qu'on possède, pas les apparences ni le conformisme social, pas non plus le taux d'expression de soi – la *connexion* à Dieu. Cette relation est nourrie du côté du croyant par le fait de se concentrer sur Dieu, de se laisser instruire par lui, de laisser la sagesse de Dieu irriguer sa vie. En face, Dieu répond en reconnaissant et en soutenant ce chemin du croyant. Il donne du relief à la vie, du sens et du poids.

C'est bien cette relation avec Dieu qui permet de recevoir le titre de « juste ». La justice ne vient pas de nous-mêmes, mais de Dieu : elle se reçoit dans la mesure où Dieu nous irrigue et nous conduit. Les problèmes et les injustices du monde ne sont pas qu'extérieurs : même en nous (d'abord en nous ?), il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Bien

sûr, nous sommes imparfaits et limités, mais aussi en quelque sorte tordus, incapables de faire le bien que nous voudrions, et prompts à faire ce que nous savons inutile & destructeur (cf. Romains 6). Que se passerait-il si chacun de nous exprimait et assumait toutes ses pensées et ses moindres désirs ? Au-delà du fait que nous ignorons la vision d'ensemble ou les conséquences de nos actes, il faut bien admettre que nos pensées, rêves et désirs ne sont pas toujours innocents ! Nous avons besoin de Dieu parce que, livrés à nous-mêmes, nous finissons trop souvent par être vains et destructeurs.

C'est la relation avec Dieu qui nous rend justes. Et cette relation s'incarne en Christ : Dieu devenu homme pour vivre avec nous, et ultimement mourir pour nous, en assumant les conséquences de tout ce qui est tordu dans notre cœur et dans notre monde. Par la foi en Christ, nous sommes déclarés justes devant Dieu— sans rien mériter, avec seule prouesse d'avoir accueilli l'amour et le pardon de Dieu. Dieu nous conduit ensuite, avec patience, pour nous faire grandir et porter du fruit.

Quelle réussite ?

Nous voir grandir et porter du fruit : c'est ça, la réussite. J'insiste, parce que l'affirmation « Tout ce que le croyant fait lui réussit » interroge. Dans les psaumes qui suivent, bien souvent le croyant sera interpellé par les difficultés qu'il rencontre, alors même que les gens sans foi ni loi semblent avancer dans la vie et prospérer tranquillement. Souvent la question de la justice reviendra : pourquoi les innocents souffrent-ils quand les coupables sont tranquilles ?

Notre vie présente le même constat : avoir la foi ne nous assure pas contre les souffrances ici-bas, que ce soit au niveau des finances, du travail, des relations, de la santé ou des accidents.

Le psaume se permet malgré tout d'affirmer la réussite, que

Jésus clarifiera : ceux qui ont le cœur doux et humble, qui sont assoiffés de justice et nourris par la miséricorde de Dieu, vivront avec Dieu pour toujours (voir Matthieu 5.1-12). C'est l'espérance chrétienne : pas l'attente d'une récompense, comme des bons points pour nos bonnes actions ici, mais l'espérance d'une vie abondante, dans la présence de Dieu, pour toujours, au-delà des douleurs et lourdeurs du temps présent.

Mais la joie de la vie avec Dieu n'est pas réservée à l'au-delà : dès aujourd'hui, la relation avec Dieu redéfinit nos critères, et donc notre réussite. Dans la pauvreté, nous pouvons être généreux ; dans la richesse, être humbles ; face aux difficultés, persévérer ; dans la maladie, apprendre la patience. Parmi nos « héros » historiques (et c'est d'actualité avec les statues à garder ou pas), au-delà de la richesse ou de la popularité, c'est la valeur morale que nous admirons encore aujourd'hui – une vie féconde, bonne pour soi mais aussi pour les autres, est une réussite, même s'il y a des difficultés.

La détermination à marcher avec Dieu

Mais comment atteindre cette vie réussie, cette croissance et cette fécondité ? En fait, on ne peut pas. En tout cas, pas directement.

Le psaume invite ici à nous concentrer sur la source de notre bonheur : notre relation avec Dieu – laissons la source de Dieu irriguer nos racines, et le reste suivra, comme le fruit naît naturellement d'un arbre sain.

1/ Nourrir notre relation avec Dieu. Ici, le psaume cite la Loi – pas seulement le Lévitique ! C'est la méditation de la Parole de Dieu, de sa volonté et de sa sagesse, dans le but qu'elle nous façonne peu à peu. Notons qu'il en tire de la joie, et du plaisir ! Même si la gratification n'est pas toujours immédiate, Dieu est la personne la plus

extraordinaire qui soit : le connaître, méditer sur lui, mais aussi passer du temps avec lui, dans la prière, la louange ou simplement le silence, nous conduit dans sa joie.

2/ Choisir la cohérence. Agir en accord avec ses valeurs, mais aussi renoncer à tout ce qui peut nous détourner de Dieu. Ça peut être désagréable ou douloureux, mais c'est nécessaire, comme pour un arbuste dont on taille les branches mortes pour qu'il porte plus de fruit. (diapo v.1) Au v.1, le psaume met l'accent sur le refus du style de vie des pécheurs : il n'y a pas de demi-mesure dans la vie chrétienne, Dieu nous appelle à être déterminés pour le suivre à 100%. Je ne crois pas que l'enjeu soit ici les fréquentations, mais plutôt le choix de ce qui nous influence. Jésus était régulièrement avec des gens de mauvaise réputation, et pourtant il restait intègre. La question centrale, c'est ce qui nous influence : nos relations, oui, mais aussi ce que nous regardons sur internet ou à la télé, ce que nous lisons ou écoutons, les idées auxquelles nous donnons du crédit... Et quand ces influences entravent notre vie avec Dieu, il faut être prêt à prendre de la distance.

Peut-être vous sentez-vous loin de cet arbre feuillu, un peu sec ou désorienté. C'est peut-être l'occasion de se poser au moins la question : où j'en suis dans ma relation avec Dieu ? Et même si c'est juste la fatigue des mois passés ou simplement la pause estivale, ça vaut le coup de se poser régulièrement la question, comme un bilan annuel de santé : où j'en suis dans ma relation avec Dieu ?

- *Y a-t-il des chemins auxquels je dois renoncer?* des chemins extérieurs (pratiques, fréquentations) ou des chemins intérieurs (amertume, colère, jugement, orgueil...) ?
- *En face, comment puis-je nourrir ma relation avec Dieu?* Prier et lire sa Bible ne sont pas toujours évidents, surtout sur le long terme : qu'est-ce qui pourrait renouveler ma façon de faire ? Changer de traduction,

trouver un plan de lecture ou un programme de prière ?... Ces pratiques ne sont pas qu'individuelles : Dieu nous parle et nous nourrit aussi dans la communauté, à travers l'autre, à travers son témoignage, son soutien, sa prière, sa vision des choses, ses conseils.

Dieu nous sauve pour une vie joyeuse et féconde, une vie bonne pour nous mais aussi pour les autres, dès aujourd'hui ! Il nous donne tant... Mais nous avons notre part : choisir de plonger en lui nos racines, accepter de couper les branches mortes. La bénédiction de Dieu ne passe pas par nos mérites ou notre efficacité, mais elle découle en partie de notre détermination à vivre auprès de lui. Que par son Esprit, Dieu nous fortifie dans notre détermination à le suivre – et qu'il nous bénisse !